

## Eloge du « je-nous » ?

Le jeu de mots est un peu facile sur cette articulation parfois douloureuse, mais n'exprime-t-il pas quelque chose des doutes sur notre avenir en cette période pré-électorale ?

Bousculés sans cesse par des actualités sidérantes, conflits internationaux, violences familiales, chocs climatiques, il nous devient difficile de faire la part des choses entre ce que nous vivons chaque jour personnellement (le JE) et ce qui se vit dans le monde, proche ou plus lointain. (Le NOUS)?

Extrême difficulté à faire le lien entre ma légitime singularité et les appels d'un monde en mal d'unité, de fraternité ? Paradoxe qui n'a pas échappé au philosophe Paul Ricoeur, qui d'une question, la transforme en exigence :

*« Aller jusqu'au bout de l'exigence de singularité, c'est donner sa plus grande chance à la plus grande universalité: tel est le paradoxe qu'il faut probablement soutenir (...) »* Paul Ricoeur

Si le JE est toujours une évidence : je veux, je désire, je pense que ....le NOUS est plus improbable, et n'apparaît souvent que comme une nouveauté, une création. L'exemple le plus courant est la formation du couple homme et femme, constituant de toutes les sociétés, né par deux volontés qui s'accordent pour « faire ensemble », vivre ensemble ?

De là, une autre « nouveauté » la naissance de l'enfant qui ne sera jamais ni tout a fait l'un ni tout a fait l'autre !

Paradoxe, en effet, entre ce qu'il y a de plus singulier en nous, « notre désir », qui s'accorde pour susciter du « nouveau » du différent ?

Les sociétés, on le voit bien, reflètent alors une grande variété d'expressions et de singularités, l'américain n'est pas un esquimau, le mexicain n'est pas un indien. C'est cela qui fait notre humanité si magnifique et si menacée : Magnifique car elle ne cesse de nous émerveiller à travers ses cultures et ses paysages. Le succès des voyages touristiques ou de soifs d'ailleurs et de créativité est la pour le prouver.

Mais elle est aussi menacée, tant les violences, et les disparités politiques font craindre de nouveaux conflits mondiaux.

Comment mieux vivre cela et « pacifier » notre intérieur tiraillé entre Je et Nous ?

Je vois deux pistes :

La première consiste à ne pas se laisser peu a peu envahir par « le vacarme médiatique » présent partout et qui mêle tout, y compris dans notre poche avec le téléphone portable devenu l'un de nos organes ?

Apprendre à ne garder qu'une juste information de la vie du monde, que je ne peux ignorer.

Savoir faire des choix très personnels, autrefois on appelait cela des « charismes », appels singuliers a trouvé ma juste place.

Je suis toujours étonné de lire ou écouter des témoignages dans tel ou tel domaine, de personnes qui ont su trouver leur « créneau », créer un lieu accueillant, inventer une activité, développer un talent....!

C'est cela la richesse du « Nous ».

La seconde, serait de cultiver, autant que possible, un « climat » intérieur personnel, certains ont appelé cela « une ambiance de vie », dans laquelle nous « pilotons » notre vie à travers ce qui nous est le plus secret, intime, que les traditions religieuses ont traduit par « l'âme », « pneuma » en grec, « atman » en Hindouisme.

Piloter : faire certains choix personnels de vie, spirituels, alimentaires, sociétaux. la liste en est longue, mais ils se traduisent souvent par une paix avec... soi-même ? Ce n'est pas rien et c'est même peut-être une clef, pour habiter notre « JE » ?

*Qui suis-je, ou cours-je,*  
Disait Woody Allen avec humour.

C'est le point de départ d'une »aventure « avec le NOUS : comment « construire » ma vie avec les autres que je rencontre, qui m'entourent ?

Je la compare au voyage du marin sur son bateau et qui le pilote ; petit a petit, mieux connaître son propre bateau, mieux le diriger, éviter les tempêtes et profiter des vents portants, trouver les abris protégés et mener à bon port mes passagers ? Je dis, mes passagers, car bien sur, je ne suis jamais seul, sur cette mer vivante, j'y retrouve, au cours d'une vie, une foule d'amis, certains tout proches, d'autres plus lointains, mais qui m'ont tous fait le cadeau de me reconnaître comme leur ami.

Avec eux je peux vraiment dire « Nous ».

*« Le royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères et étend de longues branches si bien que les oiseaux du ciel viennent y faire leur nid.*

**Marc, 4.30**

Cette parabole très connue, exprime parfaitement le « paradoxe » de ce qui, du plus petit, devient le plus grand, du plus intime peut surgir le plus grand!

Et s'il en était ainsi de notre vie ?

Marc Henry-Baudot  
Dans la mémoire de Michou.

